



Dimanche 29 janvier
Dernier dimanche après l'Épiphanie
Matthieu 17, 1-9

Matthias HUTCHEN
Ingwiller

Ce dimanche clôt le temps de l'Épiphanie. Dans la tradition liturgique, qui ressort aussi dans la liturgie des heures, ce temps se concentre sur la « manifestation » (traduction d'épiphanie) et la majesté du Christ considéré comme le prince de la joie (2^e dimanche après l'Épiphanie) et le Sauveur des nations (3^e dimanche après l'Épiphanie). Ce temps liturgique se termine avec ce dernier dimanche du temps de l'Épiphanie consacrée à la transfiguration.

De façon générale, l'épisode de la transfiguration marque le deuxième grand temps fort du ministère de Jésus après son baptême. C'est le moment où, chez Matthieu et chez Marc, Dieu confirme la messianité de Jésus, reprenant les mots prononcés à son baptême.

Chez Matthieu, le récit de la Transfiguration fait suite à la confession de Pierre (Mt 16, 13-20), une annonce de la passion et de la résurrection (Mt 16, 21-23) et les conditions pour devenir disciple (Mt 16, 24-28). La Transfiguration est suivie par une réflexion sur Elie, a fortiori sur la messianité (Mt 17, 10-13), par une série de miracles et une nouvelle annonce de la passion (Mt 17, 14-23). Ce texte se concentre donc sur Jésus et sa messianité, qui est tendue entre la foi de ses disciples, la croix, la continuité et l'accomplissement de la foi juive, et la vie renouvelée. L'épisode de la transfiguration est une synthèse de ces quatre points.

La messianité de Jésus apparaît dans le phénomène de la transfiguration, « métamorphè » en grec. Ce terme désigne une transformation visible. Jésus est attesté comme Messie par Dieu lui-même : « celui-ci est mon

Fils bien-aimé, celui qu'il m'a plus de choisir. Écoutez-le. » Placée entre deux annonces de la passion, la Transfiguration veut à la fois préparer les disciples à ce qui les attend, les fortifier dans leur foi et les encourager à persévérer face à l'adversité. « Écoutez-le » peut impliquer d'écouter le discours de la croix, qui signifie qu'un échec apparent peut être « transfiguré ». Cet épisode signifie que le crucifié est aussi appelé à la résurrection. Une démarche dans laquelle chaque chrétien est appelé à s'inscrire.

La messianité se manifeste aussi dans la rencontre de Jésus avec Moïse et Elie. Ces deux derniers représentent les deux prophètes les plus importants du judaïsme, qui attend d'ailleurs le retour d'Elie. En faisant converser Jésus avec Moïse et Elie, l'évangile dit que Jésus se situe à la fois dans la continuité de la foi juive, et s'inscrit dans l'espérance messianique juive ; sa messianité ne vient pas ex nihilo, elle lui est conférée par Dieu lui-même, ce qui fait toute la différence entre Jésus et un gourou. Mais si Jésus s'inscrit dans la lignée du prophétisme et de l'espérance juive, il l'accomplit aussi ; c'est-à-dire qu'il la porte à sa plénitude. C'est le sens de la phrase : « levant les yeux, ils ne virent plus que Jésus, lui seul. »

L'Évangile confesse Jésus comme le verbe de Dieu incarné. La foi chrétienne ne se fonde pas sur un texte. Il est faux de dire que le Christianisme est une religion du livre ! La foi chrétienne repose sur une parole créatrice incarnée dans l'homme Jésus de Nazareth. Par conséquent, la foi ne saurait se figer dans une doctrine. Jésus incarne la parole créatrice qui s'incarne dans l'aujourd'hui de nos vies.

Cette incarnation a une conséquence. La transfiguration stricto sensu terminée, Jésus touche ses disciples pour les relever et les calmer (v. 7). C'est la dynamique de la foi : laisser le Christ entrer dans sa vie et le laisser nous relever.

L'Évangile nous appelle à ne pas changer le réel. Au contraire. La foi nous révèle notre fragilité et notre finitude. Elle nous révèle aussi que Dieu n'est pas un magicien qui change le monde d'un coup de baguette magique, et que Dieu ne peut plus être reconnu que sous les traits du crucifié. Mais que la croix conduit au relèvement (ce qui est aussi le sens du mot ressuscité).